

« L'immigration va être boostée. La dynamique "droits humains" qui bouscule l'Europe crée un appel d'air. »

**Abdou SALAM FALL, sociologue**

**840** milliards de francs CFA ont été investis au Sénégal en 2014 par les migrants qui vivent à l'étranger.

**L'immigration économique ne cessera pas... Au contraire**

# « L'Europe a tout à gagner » à accueillir les migrants

**L'Afrique, et ses migrants, n'est pas une menace pour l'Europe, qui peut y renforcer son image**

mais aussi puiser dans un vivier de jeunes actifs.

« L'humanité n'a jamais été plus demandeuse de diversité », explique le professeur Fall.

## ● Interview :

**Jean-Christophe HERMINAIRE**

**Professeur Fall, vous êtes sociologue et chercheur à l'Institut fondamental d'Afrique noire... Avec l'afflux de réfugiés politiques, venus des pays en conflit du monde arabe, les portes sont-elles fermées pour les migrants d'Afrique de l'Ouest ?**

Non, au contraire, l'immigration appelle l'immigration. Elle va être boostée. La dynamique « droits humains » qui bouscule actuellement l'Europe crée un appel d'air. L'effet médiatique est tel que tous les jeunes qui sont confrontés à des difficultés économiques ici vont juger l'immigration plus légitime que jamais. Jusqu'ici, on leur disait plutôt : « installez-vous dans les interstices ».

**L'Europe ne pouvait pas fermer les yeux sur ces drames.**

Même le courant nationaliste radical doit reconnaître que, face à ce désastre, il est légitime de chercher une issue. La question se pose : qu'est-ce que l'Europe gagne ou perd dans tout ça ? À mon avis, elle ne perd rien. Et elle gagne une reconnaissance de son caractère humaniste, d'une Europe capable de tendre la main. Ça change considérablement le regard qu'on lui porte. Si l'Europe apparaît plus proche des peuples du sud, et de son allié naturel qu'est l'Afrique, elle sera plus forte dans ses rela-

tions avec la Russie, les USA ou l'Amérique latine. Les générations actuelles n'ont pas un passé à gérer, mais un présent et un futur.

**L'Europe n'a pas vraiment le choix.**

C'est une main forcée, oui. Mais certaines images ont créé un déclin chez les Européens. Que des groupes d'extrême droite se saisissent de la question, c'est normal. Que d'autres immigrés tiennent le même discours, je trouve cela normal aussi. C'est une réaction primaire. Mais la migration, c'est une lame de fond. Et je le répète, une Europe ouverte, sensible, cela marque les subconscients. Une Europe indifférente à l'humanité, les gens s'en méfient.

**Mais ce n'est pas qu'une question d'image ?**

Non, le deuxième élément, c'est que certains pays ont besoin d'un renouveau démographique. Leur population est vieillissante. Les localités qui progressent sont celles qui accueillent des migrants, parce que ce sont des jeunes, des actifs, qu'ils consomment, qu'ils occupent des logements. C'est cela qui fait l'équilibre d'un pays.

**A contrario, cette migration n'appauvrit-elle pas le pays d'origine ?**

Il faut nuancer. Les flux financiers des migrants vers leur pays d'origine sont sous-estimés, parce qu'ils passent par des flux souterrains. Mais les migrants conser-

vent des liens forts avec leur pays d'origine, et internet y aide. Ils sont au quotidien de notre vie ici et ils continuent à intervenir dans les processus de décision aussi. Impossible de gagner des élections si vous n'avez pas la diaspora avec vous.

**Encore faut-il que ces migrants trouvent de l'emploi en Europe.**

L'enjeu pour l'Europe, c'est que ces migrants travaillent. Si elle s'organise pour les mettre dans des niches d'emploi, c'est l'idéal. Les gens ne comprendraient pas qu'ils n'assurent pas. Mais un actif, même s'il ne trouve pas un boulot, cherchera toujours à exercer son savoir-faire dans la marginalité.

**Mais il y aura désormais la concurrence de nombreux autres migrants, politiques ceux-là.**

L'idée de considérer que les migrants politiques sont leurs adversaires est fautive, parce qu'ils ne se situent pas dans les mêmes niches d'emploi.

**Autre écueil : les contrôles se renforcent aux frontières.**

Chaque fois qu'il y a eu plus de contrôles, cela a créé un afflux de migrants plus important. Parce que les réseaux ne prouvent leur efficacité que lorsque les contrôles se renforcent. La migration qui avait suivi des voies légales emprunte alors d'autres chemins. Les

réseaux informels s'organisent, soit pour faire venir le migrant, soit pour lui trouver un boulot sur place. Et même dans le rapatriement des corps. Cela va de soi avec la migration. Aucune mesure draconienne ne peut la contrôler.

**Vous parlez d'une lame de fond...**

La lame de fond, c'est cette dimension interculturelle qui va traverser l'Europe et lui donner sa nouvelle dimension par rapport au reste du monde. Elle est essentielle. La richesse de nos peuples repose sur leur capacité à gérer les différences et à intégrer la diversité de manière positive. Cette dimension n'est pas acquise naturellement, mais c'est un défi pour l'Europe.

**Mais les populations européennes vont-elles l'accepter ?**

L'humanité n'a jamais été plus demandeuse de pluralismes, de reconnaissance de la diversité. Le changement se fera. Un million de migrants, qu'est-ce que ça représente ? C'est une petite ville allemande, qui s'ajoute aux milliers d'autres villes. Notre environnement change. La révolution numérique émerge. Les gens qui veulent innover trouveront les niches d'emplois pour les migrants. Des boulots vont se créer, et ces changements sont pour des générations jeunes, qu'on peut rapidement former. Il y a des multitudes de jobs à inventer, sans commune mesure avec les emplois actuels et dans tous les secteurs. ■

## « Mettre sur un pied d'égalité migrants politiques et réfugiés du climat »

Ce qui est paradoxal, explique le professeur Fall, c'est qu'aucun dispositif n'est dévolu aux migrations liées aux changements climatiques. Rien pour ces populations qui quittent brusquement leur environnement devenu hostile.

Près de Saint-Louis, explique-t-il, des villages entiers sont envahis par l'eau. Les populations délaissent les campagnes, gonflent les villes et, pour certaines, cherchent le salut à l'étranger.

Au Sénégal, détaille l'universitaire, les flux migratoires ont différentes causes, selon les zones. Les premiers à partir vers l'Europe ont été les pêcheurs, qui pouvaient gagner l'Espagne en bateau. Crise de la pêche, raréfaction du poisson. « Comment peut-on autoriser tous ces grands navires à pêcher en haute mer alors qu'il n'y a pas de contrôle, que les bateaux qui ne respectent pas les conditions de durabilité de la pêche peuvent passer des accords clandestins. C'est un problème de gou-

vernance. Les coopératives et les armateurs sénégalais qui avaient fondé de grands espoirs dans les accords pris avec l'Europe sont en conflit ouvert avec l'État. Et ils s'organisent. »

Autre problème dans le bassin arachidien, au centre du pays. « Les causes, c'est la saturation des terres cultivées, les sécheresses qui

ont été très fortes, l'érosion éolienne et le nonaccès à l'eau, le déficit en matériel agricole aussi. Un tiers des terres cultivées sont dégradées et le changement climatique a accéléré le processus. »

À l'ouest, d'autres migrants. Et toujours le changement climatique, ses déluges et ses inondations cycliques. Cinquante quartiers, dit-il, ont été envahis par les eaux dans la banlieue de Dakar. « Même si ça s'est atténué grâce à un effort d'assainissement du réseau d'évacuation des eaux,

finalement, il n'y a plus d'espoir. Plus on s'éloigne de Dakar, et plus on est menacé. La vie n'est pas possible quand presque la moitié de l'année, tu as les pieds dans l'eau. »

Le pis, explique le professeur, c'est que ces populations se déplacent avec leurs modes de cultures habituels. « Quand ils arrivent dans les zones du Sud, ils arrachent les arbres. Avec la déforestation, la migration crée elle-même le changement climatique. »

Une des orientations du sommet climat de Paris, la Cop21, « ce serait l'édification d'une réglementation spécifique aux migrants environnementaux, une nouvelle catégorie d'acteurs qui sont forcés de quitter brusquement leurs villages qui disparaissent. Ceux-là, il faut les mettre sur le même pied d'égalité que les migrants politiques. » ■ J.-C.H.